

Pour notre Congrès d'Annecy (1<sup>er</sup>-5 Avril 1964)

## Pour une pédagogie efficiente

C. Freinet

**Entre l'école  
traditionnelle  
et l'école moderne  
la compétition  
commence...  
C'est l'épreuve !**

*Pendant longtemps, sur le plan politique et économique, les deux Grands ont essayé de prouver chacun la supériorité de leur système propre. Ils ont assis leurs bases, aligné leurs références, invectivé, menacé, attaqué... et le problème restait pendant.*

*Sans doute ne pouvait-on faire plus, tant que les bases sociales nouvelles n'étaient pas suffisamment connues, et que l'idée ne pouvait pas même habiter la masse des hommes que soit possible et durable un ordre autre que capitaliste.*

*Or, à l'épreuve des faits et de la vie, le nouveau régime a montré qu'il avait lui aussi ses fondements, ses théoriciens, sa noblesse et ses succès. Alors, aujourd'hui, on peut parler de coexistence pacifique. Triomphera définitivement le régime qui répondra le mieux aux nécessités de l'heure et aux incidences des événements.*

*Nous en sommes, nous aussi, à cette épreuve.*

*Nous avons été longtemps les originaux, les hurluberlus, les rêveurs à la poursuite de la petite fleur bleue, puis les praticiens iconoclastes empêchant de scolastiser en rond. On nous a fait autrefois une chasse ouverte ; puis on nous a ignorés et boycottés. Mais malgré tout notre pédagogie a sans cesse gagné du terrain, en pénétrant et influençant l'école, jusqu'à s'inscrire maintenant en recommandations officielles dans les Instructions ministérielles.*

*Une première manche est gagnée. Face à l'immobilisme décadent et retardataire de la vieille pédagogie, nous apportons une solution que nous savons plus efficiente et qui pourrait bien être l'amorce d'une reconsidération totale des processus de travail scolaire, d'acquisition et de culture.*

Nous en sommes aujourd'hui à cette sorte de seuil de rupture d'où pourrait dévaler un jour prochain une marée irrésistible qui, à une vitesse accélérée, gagnerait les vastes masses. A tous les degrés, on nous observe, on suppose, on pèse avantages et inconvénients. Les hésitants pencheront inévitablement, demain pour la pédagogie qui, avec un minimum de peine, donnera le meilleur résultat.

La compétition commence.

D'un côté, l'ancienne pédagogie, avec les avantages que lui valent le passé et les traditions. De l'autre, les solutions modernes qui prétendent apporter un résultat plus positif et plus valable.

C'est parce que nous sommes sûrs de ce résultat que nous affrontons la compétition.

●

## L'ÉCOLE TRADITIONNELLE EST L'ÉCOLE D'UNE ÉPOQUE MAINTENANT RÉVOLUE

Mais pour qu'il y ait compétition, encore faut-il que se manifeste une certaine unité de vue. Nous ne ferons pas entrer en compétition un coureur de vitesse et un coureur de fond. Nous ne mettrons pas sur piste un tracteur et une berline. A moins que le coureur de vitesse puisse, le cas échéant, affronter le coureur de fond déficient, ou que le tracteur puisse prétendre arriver aussi vite au but que la berline.

C'est parce que nous sommes en mesure d'affronter cette polyvalence que nous nous mettons délibérément sur les rangs.

Les méthodes et les techniques de l'école traditionnelle sont si vieilles et si racornies ; les mécaniques en sont si rouillées et si peu en harmonie avec les rythmes actuels de vie ; elles sont servies par des éducateurs eux-mêmes si désadaptés et si désabusés ; elles sont si bureaucratées, si neutres et sans allant qu'il nous est facile de faire aussi bien, même dans son propre domaine, pour les données artificielles qu'elle s'est créées.

Nous aurons à parler prochainement des mathématiques nouvelles qui sont elles aussi un vaste mouvement contre la scolastique et la mort. Nous dirons alors comment la géométrie euclidienne a créé de toutes pièces un système qui a fonctionné et continue à fonctionner dans un espace et un conteste euclidiens. Ce qui s'y faisait, ce qui s'y fait encore, était logique et bien ordonné à tel point qu'on pouvait tenir ses théorèmes comme éternellement justes et incontestables. Mais quand a été dépassé cet espace euclidien, quand on a scruté l'infiniment grand et l'infiniment petit, on a constaté que les données euclidiennes, valables en milieu euclidien, étaient fausses dans le milieu véritable du monde et de la vie, que les lignes droites n'étaient droites que par illusion euclidienne mais qu'elles étaient en réalité courbes, et que les parallèles qui sont parallèles parce qu'elles ne se rencontrent pas dans la géométrie euclidienne se rencontrent dans la géométrie sidérale.

Alors, les mathématiques modernes doivent elles aussi livrer bataille. Elles ont contre elles cette croyance, cette certitude d'un passé non encore révolu, que les vérités mathématiques d'hier restent des vérités dans le milieu où elles ont été conçues. Le tout est de ne pas sortir de ce milieu, de rester dans la scolastique, et il est normal que se défendent à outrance tous ceux qui ont été formés et modelés dans ce milieu où

ils se sont nourris de ces relatives vérités et qui ne sauraient admettre que ces vérités ne soient qu'une illusion que détruit la science nouvelle.

●

C'est là toute l'aventure de la scolastique. Tant que la pédagogie a pu demeurer isolée de la vie, tant que ses méthodes ont fonctionné en circuit fermé, elle a été relativement valable, ce qui explique le succès relatif de l'école du début du siècle. C'était le temps où les enfants s'y imprégnaient vraiment de beau langage, de définitions et de grammaire, de phrases bien tournées et méthodiquement ordonnées — mais qui n'avaient souvent aucun sens dans le contexte social, — d'orthographe et de calcul, — les enfants parvenaient à résoudre des problèmes ardues, mais sans réalité hors du milieu scolaire. Cette pédagogie formait des scolastiques, c'est-à-dire des gens susceptibles de penser et même d'agir avec maîtrise en milieu scolaire. Mais même en cette époque bénie du début du siècle ces scolastiques s'avéraient être en définitive des incapables et des inadaptés dans la vie de tous les jours. Ils étaient, dans les casernes d'alors les jouets des illettrés qui eux, s'ils ne connaissaient aucune technique scolastique savaient dans la vie réagir avec efficacité et sûreté.

La scolastique a pu faire illusion jusqu'à ces dernières années, tant qu'il n'y avait dans la vie, aucune autre technique de formation intellectuelle. Mais la radio, le cinéma, les voyages, la télévision ont définitivement rompu le charme. Que nous le voulions ou non une autre forme de culture non scolastique a pris naissance. Elle est à base de nouveauté, de mouvement, de vitesse et de vie. Et, que nous le voulions ou non, c'est elle qui triomphera. La scolastique est aujourd'hui défi-

nitivement condamnée parce que, peut-être juste et logique en milieu scolastique, elle s'avère aujourd'hui fausse et retardataire dans le monde nouveau qui évolue à une vitesse supersonique et qui appelle des données qui échappent aux enseignements du passé !

Ne nous illusionnons pas : la scolastique ne garde une certaine autorité que parce qu'elle a pouvoir de préparer et contrôler les examens, et que ces examens, par un incroyable anachronisme, tiennent encore les portes d'entrée des administrations et des services les plus enviés. Mais si demain étaient supprimés ces examens retardataires, si intervenaient dans les compétitions d'autres formes de sélection et de contrôle, nul enfant ne suivrait plus la voie scolastique. Si l'on parvenait à susciter une sorte de deuxième chaîne moderne, la scolastique serait définitivement condamnée.

Cette deuxième chaîne est en train de se réaliser : le ministère de la Jeunesse et des Sports, qui ne pouvait pas progresser dans la scolastique, s'est détaché de l'Education Nationale. L'agriculture qui se modernise à une vitesse reconfortante avait besoin aussi pour ses jeunes d'une pédagogie de vie. Elle s'est détachée aussi de la scolastique. Les collègues techniques piétinent tant qu'ils restent scolastiques. Ils ne prendront l'importance et l'autorité qu'ils devraient avoir que dans un contexte non scolastique. Et pour les initiatives nouvelles : classes de perfectionnement, classes de transition, classes terminales, c'est une pédagogie moderne que préconisent fort sagement les récentes instructions ministérielles.

## PIONNIERS

### DES IDÉES NOUVELLES

C'est sur ce propre terrain de la scolastique que nous avons mené, et

que nous mènerons aujourd'hui encore le combat pour une pédagogie de l'efficacité. Nous sommes en train de montrer et de prouver que nous pouvons, par nos techniques atteindre plus rapidement et plus intelligemment les buts qui restent provisoirement, officiellement imposés à l'école : nos enfants doivent savoir lire aussi bien, sinon mieux que ceux de l'école traditionnelle ; ils doivent savoir mieux calculer, plus rapidement et plus sûrement ; ils sauront rédiger et écrire avec un minimum de fautes, et cela plus intelligemment en conservant pour eux, ce sens, cet esprit, cette soif de connaître, de créer et d'agir qui sont les plus puissants leviers de notre pédagogie. Ils n'auront pas grand mal à mieux connaître l'histoire, la géographie, les sciences, qui commencent à dénoncer le mot à mot, la mécanique et le par cœur, au profit de la compréhension et de l'expérience. Et dans les examens officiels, l'expérience le démontre, les nôtres sont sensiblement en meilleure place que les produits de la vieille école.

Nous ne garantissons pas que les instituteurs adoptant nos techniques travailleront moins que leurs collègues imbriqués dans une quelconque chaîne de production en série. Nous pouvons certifier qu'ils travailleront même, avec un intérêt et des satisfactions qui leur redonneront le goût du métier. Ils se

fatigueront moins, nerveusement surtout. Ils cesseront d'être des hommes et des femmes en proie aux enfants pour redevenir des éducateurs conscients et heureux.

## QUEL EST LE DEGRÉ DE DÉFICIENCE DE L'ÉCOLE ACTUELLE ?

## QUELLES SONT LES CAUSES DE CETTE DÉFICIENCE ?

## COMMENT POUVONS-NOUS Y PARER ?

Telles sont, en somme les questions dont nous aurons à débattre pour la préparation de notre Congrès, et pour lesquelles nous voudrions bien avoir l'opinion des instituteurs, des professeurs, des usagers de l'école et des enfants eux-mêmes.

C'est à cet effet que nous lançons aujourd'hui quelques questionnaires susceptibles d'orienter et de nourrir les discussions à intervenir. Nous remercions d'avance les correspondants qui voudront bien nous aider dans notre délicate tâche.

C. F.

*Voir les questionnaires des pages 13 à 24*

